

06 MAI
> 22 AOÛT
2025

L'AMBASSADE DE FRANCE PRISE DANS LA CHUTE DE PHNO

FACE AUX KH

ប្រុយមមុខនឹងផ្ទៀរក្រហម

S LA CHUTE DE PHNOM PENH

ស្ថានទួនបានរាជាបច្ចុលសុខការដុល្លារលីក្រុងភ្នំពេញ

KHMERS ROUGES

ក្រហម

17.04 - 08.05.1975



Remerciements

Cette exposition doit beaucoup aux témoignages de ceux qui ont vécu ces journées à l'ambassade puis l'évacuation vers la Thaïlande ; au soutien et à la diligence de la Direction des archives du ministère des Affaires étrangères de La Courneuve ainsi qu'au travail de collecte de Kostia Testut, co-réalisateur du film *Sous la menace des Khmers rouges : la chute de l'Ambassade de France* (2025). Elle répond à la volonté de l'ambassadeur de France, Jacques Pellet, de garder une trace de ce moment marquant de l'histoire de l'ambassade.

Nous remercions Rithy Panh ainsi que les photographes, les protagonistes ou leurs ayant-droits qui ont bien voulu mettre leurs images et leurs archives à disposition : François Bizot, Jean-Jacques Cazaux, Colin Grafton, Yvonne Grellety, Margaux Juvénal pour son père Claude Juvénal, Sahel et Phalla Julianne, Roland Neveu, Edith Plouy De Crouatte, Christine Spengler, Sylvain Julianne, Naoki Mabuchi, Sven Erik Sjöberg.

Nous remercions également l'Institut national de l'audiovisuel (INA), le Centre Bophana, la Radio Télévision Suisse (RTS), l'AFP, le musée du génocide de Tuol Sleng, les Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (CETC), la Direction des archives de La Courneuve, Jean-Pierre Chazal, William Chickering, Catherine Scheer, Anne-Claire Legendre.

Crédits

Cette exposition a été réalisée par l'Institut français du Cambodge et l'Ambassade de France au Cambodge

Commissariat scientifique : Mme Anne-Laure Porée et M. Grégoire

Duplanil-Weill

Scénographie et design : Melon Rouge

Partenaires : INA, Centre Bophana

Photo de couverture : Prise le 17 avril, cette photographie immortalise les centaines de Cambodgiens escaladant l'enceinte de l'ambassade de France. Pour les Phnompenhais, elle incarne alors le seul refuge possible : le portail est un obstacle à franchir mais aussi un symbole de protection. Quelques jours plus tard, ses grilles apparaîtront comme celles d'un piège qui s'est renfermé sur ceux qui s'y sont réfugiés. ©Yvonne Grellety

Avant-propos

« Il y a cinquante ans, l'ambassade de France fut prise dans la tourmente de la chute de Phnom Penh et de la prise de pouvoir par les Khmers rouges, le 17 avril 1975. Après des années de guerre civile et quelques courtes heures d'espérance, le Cambodge allait sombrer dans l'une de ses pages les plus noires, l'un des pires génocides du XX^e siècle, entraînant la mort du quart de la population du pays. Des centaines de Français, de Cambodgiens et de ressortissants d'une vingtaine de nationalités ont pénétré dans l'ambassade, dernier campus diplomatique accessible, dans l'espérance d'y être en sécurité et de pouvoir quitter le pays.

S'ensuivirent trois semaines d'une vie bouleversée et incertaine, de craintes et de déchirements. L'équipe réduite de l'ambassade, bien qu'entourée de gens de bonne volonté (je pense, parmi d'autres, à François Bizot et au Père Ponchaud), a dû faire face à une situation de détresse extrême. À quelques exceptions près, elle n'a pas été en mesure d'apporter la protection qu'ils espéraient aux quelques six cents Cambodgiens présents. Une tragédie annonciatrice du chaos meurtrier qui allait s'en suivre.

Grâce à un travail de recherche dans les archives diplomatiques mené par la chercheuse Anne-Laure Porée et le doctorant Grégoire Duplanil-Weill, ce livret tente de fixer les faits et de revenir sur le déroulé des événements. Il répond au devoir de mémoire qui s'impose à nous tous. »

Jacques PELLET

Ambassadeur de France au Cambodge



©Jean-Jacques Cazaux

Le 16 avril 1975, le journaliste Jean-Jacques Cazaux se rend vers Phnom Baset avec le correspondant américain de CBS, Denis Cameron, pour savoir à combien de kilomètres de Phnom Penh se trouvent les Khmers rouges. Au milieu de familles qui pleurent les soldats républicains tués, ils comprennent que les Khmers rouges sont déjà maîtres de la zone.



©Michèle Mercier/CICR

La zone "neutralisée", installée par le Comité international de la Croix-Rouge dans l'hôtel Le Phnom, accueille des blessés et des malades. Près de 3000 personnes s'y abritent. Elle tient à peine 24 heures avant que les Khmers rouges n'y entrent brutalement le 17 avril à 16h et délogent tout le monde.

Introduction

Il y a tout juste cinquante ans, le 17 avril 1975, les Khmers rouges entraient dans Phnom Penh, mettant fin à cinq années d'une guerre civile dévastatrice et meurtrière. Les troupes de la République khmère, dirigées par le maréchal Lon Nol et le prince Sisowath Sirik Matak et soutenues par les Etats-Unis (engagés dans la guerre du Vietnam jusqu'en 1973), rendent les armes au Front uni national du Kampuchéa. Le FUNK est officiellement présidé par le prince Norodom Sihanouk, destitué le 18 mars 1970, mais sur le terrain, ce sont les communistes cambodgiens qui sont à la manœuvre.

La radicalité de la révolution imposée à la population dès la prise du pouvoir par l'Angkar (le Parti communiste du Kampuchéa) a conduit un Cambodgien sur quatre à la mort : mort de faim, d'épuisement, malade ou assassiné.

Ce livret revient sur le cas particulier de l'ambassade de France, seule représentation diplomatique encore accessible après la chute de Phnom Penh. Des centaines de personnes s'y sont réfugiées (Français, Cambodgiens mais aussi ressortissants de vingt autres nationalités) et s'y trouvent bloqués durant près de trois semaines. Trois semaines au cours desquelles tant de vies ont basculé.

La prise de Phnom Penh



© Roland Megeu

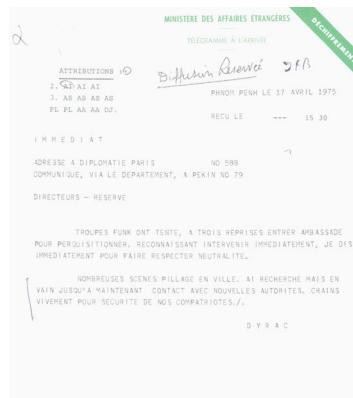
Quelques heures après leur entrée dans la capitale, les nouveaux maîtres du pays prennent une mesure radicale : de gré ou de force, ils évacuent la capitale de ses deux millions d'occupants ; ils vident même les hôpitaux des blessés et des malades.

Ils désignent les déportés « Peuple Nouveau » ou « 17 Avril » et les envoient vers les campagnes, dans des conditions extrêmement dures. Des centaines d'étrangers et de Cambodgiens pénètrent sur le site de l'ambassade de France en espérant y trouver protection.



© François Bizot

Devant l'hôpital Calmette, les Cambodgiens fraternelsent, soulagés que la guerre soit finie, avant que l'atmosphère ne se tende.



Le 17 avril 1975, le diplomate Jean Dyrac décrit le chaos dans la ville alors que des militaires tentent de pénétrer dans l'ambassade. Sa crainte est palpable.



Vêtus de noir, ils ont l'air de Khmers rouges. En réalité, les porteurs du drapeau moitié rouge, moitié bleu barré d'une croix blanche sont des hommes du Mouvement nationaliste (Monatio), une faction paramilitaire dirigée par Hem Keth Dara, initiée par le frère de Lon Nol, Lon Non, pour tenter de prendre le pouvoir. Son défilé fut un feu de paille rapidement étouffé par les Khmers rouges.

En quête d'un refuge



© Edith Plouy De Crouette

Le 17 avril, l'ambassade de France devient le point de chute de tous ceux qui cherchent à échapper aux Khmers rouges. Français et autres étrangers y sont acceptés, comme prévu dans les plans d'évacuation, tandis que l'entrée est refusée aux Cambodgiens. Ces derniers contournent le portail principal et escaladent, par centaines, l'enceinte grillagée, pensant qu'ils seront protégés dans l'ambassade. Parmi eux se trouvent des personnalités du régime républicain, condamnées à mort par les vainqueurs dont le prince Sisowath Sirik Matak, figure centrale du coup d'Etat de 1970. Le télégramme diplomatique n°586, daté du même jour, indique que le président de l'Assemblée nationale, Ung Bun Hor, "a forcé l'entrée de [l']ambassade à 10h". Comme eux, la sixième épouse de Norodom Sihanouk, la princesse Manivane, est cachée à la chancellerie avec ses proches ainsi que le Ministre de la Santé publique Loeung Nal.



© Edith Plouy De Crouette



Combien de réfugiés ?

Il est très difficile, voire impossible, de déterminer exactement combien de personnes se trouvent dans l'enceinte de l'ambassade. En effet, le nombre de réfugiés évolue de jour en jour et même d'heure en heure, selon les arrivées et les départs des uns et des autres. De plus, s'il existe des listes de Français et d'étrangers d'autres nationalités présents dans l'enceinte, nous n'avons, à ce jour, pas trouvé trace



Les Cambodgiens s'installent autour des bâtiments et dans le parc de l'ambassade.

d'un recensement des Cambodgiens, dont certains restent cachés dans l'ambassade après le départ de leurs compatriotes. Enfin, les témoins avancent des chiffres différents: de 1000 individus, jusqu'à 3000, ce qui paraît très élevé. L'ambassade a plus probablement accueilli autour de 1500 personnes, dont près de la moitié de Cambodgiens.

Paris face à la crise



Réfugiés à l'intérieur des bâtiments de l'ambassade.

À Paris, le ministère des Affaires étrangères est très inquiet pour la sécurité des Français. Lors des réunions tenues en urgence, les diplomates se rendent compte de leur impuissance. L'ambassade dispose de plusieurs moyens de communication avec l'extérieur, notamment une radio, un télégraphe, un télécopie (système radio sophistiqué). Du fait du décalage horaire de six heures et de la lenteur des transmissions, un télégramme peut mettre plusieurs heures pour être reçu. Le 26 avril, les Khmers rouges interdisent à l'ambassade de communiquer avec l'extérieur. Cette interdiction n'est pas respectée : l'ambassade cache ses moyens de transmission, ce qui permet au ministère de rester informé.

L'asile impossible



©Yvonne Grellety

Les réfugiés cambodgiens étaient mieux équipés que les Occidentaux pour improviser une cuisine en plein air.

Les personnalités et fonctionnaires cambodgiens de l'ancien régime sont considérés comme des traîtres par les Khmers rouges. Ils se savent en danger et demandent "l'asile diplomatique" à la France. Au mépris du principe d'inviolabilité des ambassades, les Khmers rouges menacent de forcer l'entrée pour arrêter les ressortissants cambodgiens. Les diplomates français décident de cacher aux communistes la présence des figures les plus connues du régime républicain. Pourtant, ces derniers seront rapidement mis au courant. Espionnage ? Fuite d'informations ? Coup de bluff des Khmers rouges ? Plusieurs hypothèses circulent. Quoi qu'il en soit, un officier khmer rouge exige qu'ils soient livrés au plus vite, sans quoi des soldats investiront l'ambassade et déporteront tous ses occupants, Cambodgiens comme étrangers. Le journaliste Jean-Jacques Cazaux évoque un autre chartage : pas de ravitaillement en eau et en nourriture tant que tous les Cambodgiens ne seront pas sortis. L'ultimatum provoque la panique aussi bien dans l'ambassade qu'à Paris. Pour protéger les étrangers, le ministre des Affaires étrangères et ses proches conseillers arrivent alors à la conclusion que la France ne peut accorder l'asile aux Cambodgiens. C'est Jean Dyrac qui doit leur annoncer et les convaincre de quitter les lieux.

L'asile diplomatique



©Yvonne Grellety

Cette photographie a été prise le 21 avril, date à laquelle un très grand nombre de Cambodgiens ont dû quitter l'ambassade ainsi que près de 150 Montagnards du FULRO.

L'asile diplomatique n'est pas un droit mais une pratique humanitaire surtout reconnue par les pays d'Amérique latine, dont le Chili. Ainsi, dix-huit mois avant la chute de Phnom Penh, le 11 septembre 1973, après le coup d'Etat au Chili, la France parvient à accorder l'asile à près de 300 opposants au général Pinochet. *A contrario* les Khmers rouges s'opposent radicalement à une telle pratique et rendent dès lors sa mise en œuvre impossible en avril 1975. Aucun espace de négociation n'existe avec des interlocuteurs intransigeants et inconnus de l'ambassade, et dont la cruauté conduira à la tragédie que l'on sait.

Le départ du campus des hautes personnalités

Le matin du 20 avril, les personnalités recherchées quittent l'ambassade et sont embarquées par les Khmers rouges. Toutes ont disparu. Les témoignages sur le moment tragique de leur sortie de l'ambassade racontent que Sirik Matak et la princesse Manivan sont sortis "de façon très digne" et de leur plein gré. Les récits ne sont pas aussi unanimes pour Ung Bun Hor et Loeung Nal. André Pasquier, entre autres, décrit le président de l'Assemblée nationale se débattant et résistant, tandis que Loeung Nal "supplie Dyrac de ne pas le livrer". Ces versions ont poussé Billion Ung, veuve d'Ung Bun Hor, à intenter un procès contre l'Etat français qu'elle accuse d'avoir livré son mari. La justice française a finalement qualifié sa sortie de l'ambassade de "rendition volontaire". Le procès s'est conclu par un non-lieu en 2015.



Le prince Sisowath Sirik Matak, photographié ici devant Le Phnom le matin du 17 avril. Le CJCR n'étant pas en mesure de s'opposer à son arrestation, le prince se replie alors vers l'ambassade de France.



On ne sait pas qui a pris cette photographie de Ung Bun Hor, président déchu de l'Assemblée nationale. Plusieurs témoins affirment qu'il s'agit de son entrée, agitée, à l'ambassade de France, pas d'une expulsion manu militari comme cela a pu être dit.



©William Chickering

Le FULRO

Le Front uniifié de lutte des races opprimées (FULRO) est un mouvement de résistance anticolonialiste fondé en 1964 pour lutter contre les Vietnamiens et obtenir l'indépendance des terres montagnardes du centre Vietnam. Il fut soutenu par les régimes de Norodom Sihanouk et de Lon Nol. Le 17 avril, quelque 150 combattants armés, menés par leurs dirigeants, Y Bun Sur et Y Bham Enuôl, se réfugient dans l'ambassade avec femmes et enfants. Le 21 avril, ils sont contraints au départ.

Les dirigeants du FULRO: Y Bun Sur avec, à sa droite, Y Bham Enuôl.

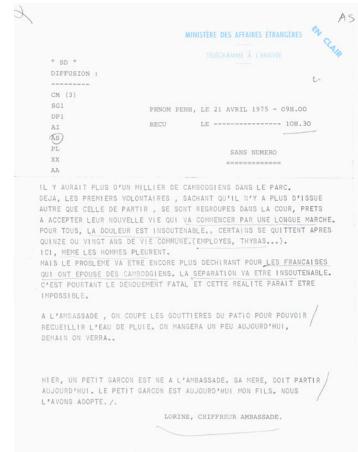
Le traumatisme du départ des Cambodgiens



La France a-t-elle "livré" les Cambodgiens ? La question continue de diviser avec en toile de fond la pression et les chantages des Khmers rouges, des négociations impossibles, la peur d'une intrusion dans l'ambassade, et des passeports restés vierges.

Les Khmers rouges assurent que les Cambodgiens partiront en toute sécurité s'ils quittent d'eux-mêmes l'ambassade. Les diplomates français leur font comprendre qu'ils gagneraient à partir au plus vite, leur rappelant que les Khmers rouges risquent de s'impacter. Des centaines de Cambodgiens sortent de l'ambassade le 21 avril. Leur départ s'effectua dans un silence déchirant. Il est gravé dans la mémoire de ceux qui sont restés. La séparation des couples, des amis et des familles est d'une brutalité inouïe. "22 Françaises et leurs 60 enfants, 2 Belges, 1 Suisse, 1 Italienne et 1 Bulgare" voient leur mari partir. Certains étrangers refusent d'abandonner leurs proches et décident dès lors de quitter l'ambassade. Le Ministère compte ainsi 35 personnes ayant décidé de quitter l'ambassade.

Environ 150 « Montagnards », qui s'étaient battus contre les forces communistes, refusent un temps de partir, prêts à résister par les armes s'il le faut. Ils finissent cependant par sortir. Ils laissent à un couple de Français un bébé né la veille. Ils partagent le triste destin des Cambodgiens. N'ayant pas été recensés, il est impossible de déterminer le nombre exact de Cambodgiens réfugiés dans le parc de l'ambassade.



21 avril 1975, Michel Lorine, le chiffre de l'ambassade, relate le départ d'un millier de Cambodgiens en mettant l'accent sur le déchirement qu'il représente. « Ici, même les hommes pleurent », écrit-il.

Mariages et passeports

Jean Dyrac a procédé à des mariages blancs ou à la régularisation d'unions. Le nombre total n'est pas connu en dehors d'une dizaine de cas identifiés par des témoins. On ne sait pas non plus le nombre de passeports restés vierges. Selon François Bizot, cinquante-trois passeports et laissez-passer ont été établis "en faveur de dix-huit jeunes Cambodgiens et Vietnamiens, d'une vingtaine de femmes et d'une quinzaine de personnes âgées".

La vie dans l'ambassade



Au début, chacun mange ce qu'il a ou bien ne mange pas. Mais rapidement la faim nécessite l'organisation de la cuisine et des repas. Les Khmers rouges acceptent de ravitailler l'ambassade en riz.

Du 21 au 30 avril, entre 600 et 750 personnes sont regroupées à l'ambassade par nationalité, profession ou affinités. Des commerçants indiens ont recréé leurs échoppes dans un secteur du campus. Les missionnaires s'installent dans le parc, au pied de leur « cathédrale des bambous ». De nouveaux arrivants sont amenés par les Khmers rouges ou par l'ethnologue François Bizot parti à leur recherche. Ce dernier en profite pour aller chercher du ravitaillement car la nourriture manque. Il faut se contenter d'un maigre repas par jour. L'ingéniosité d'un pharmacien permet de filtrer l'eau disponible sur place avant que les Khmers rouges ne livrent de l'eau du fleuve, du riz et des porcs. La dysenterie touche au moins une personne sur six. L'enfermement dans l'enceinte de l'ambassade révélera le caractère de chacun : il y a ceux qui volent, qui profitent, ou au contraire ceux qui organisent la vie de la communauté, qui partagent ce qu'ils ont. Les convictions politiques (en particulier entre pro et anti-communistes) s'affrontent. Entre les phases de tension et d'espoir, l'ennui s'installe. Pour passer le temps, on fume, on lit, on écrit, on discute, on joue au bridge, on écoute la radio, on participe aux tâches quotidiennes. Certains prennent le risque d'aller explorer les alentours.



Pour passer le temps, pour surmonter l'ennui, les groupes discutent mais se mélangent peu. L'attente est longue. La radio permet de maintenir un lien avec l'extérieur du Cambodge. Quand les informations annoncent la chute imminente de Saigon, les réfugiés craignent d'être oubliés du monde.

21 nationalités

La majorité des réfugiés sont français, mais vingt autres nationalités sont accueillies. Des Asiatiques (Indiens, Indonésiens, Japonais, Laotiens, Libanais, Pakistanais, Thaïlandais, Vietnamiens), des Occidentaux (Allemands, Belges, Britanniques, Canadiens, Espagnols, États-Uniens, Italiens, Néo-Zélandais, Suédois, Suisses) mais aussi des membres du bloc soviétique.

Les convois

Le 28 avril, les réfugiés de l'ambassade de France apprennent que les Khmers rouges vont les convoyer jusqu'à la frontière thaïlandaise en deux fois. La liste nominative des partants est dressée. À l'aube du 30 avril, l'embarquement commence dans une vingtaine de camions. Le soleil est accablant, les routes défoncées, les paysages déserts. Les convoyés ont l'impression de tourner en rond. Ils dorment près d'Oudong, à 40 km de l'ambassade. Le lendemain, ils roulent jusqu'à Kompong Chhnang. Un bébé malade et déshydraté y décède pendant la nuit. Le 2 mai, le convoi est bloqué par un camion accidenté sur un pont. Il parvient à Battambang le 3 mai, aux aurores. À la frontière, l'inquiétude grandit tant ils ont de retard. Les convoyés parcourent à pied les dernières centaines de mètres. Le deuxième convoi s'ébranle le matin du 6 mai, rejoint lors de la première nuit à Kompong Chhnang par près de 200 Pakistanais résidant au Cambodge. Des « illégaux » (femmes, amis, enfants) se sont également faufilés dans les camions. Le 8 mai, ils franchissent la frontière.



© Edith Pioty De Croux

Il n'existe quasiment aucune photographie des convois de camions transportant les réfugiés de l'ambassade. Ces images étaient interdites par les Khmers rouges.

Les Français disparus



Entre ceux disparus avant le 17 avril, ceux qui ont choisi de quitter l'ambassade et ceux qui n'ont pas pu rejoindre l'ambassade à temps, le Ministère compte 91 Français disparus au Cambodge. Le véritable chiffre est sans doute plus élevé.

Embargo

Pour protéger ceux qui restent à Phnom Penh, les journalistes s'engagent formellement : ceux du premier convoi ne publieront rien dans la presse tant que le dernier réfugié ne sera pas passé en Thaïlande. Deux hommes refusent, ils sont donc inscrits d'office dans le deuxième convoi. Les reportages réalisés le 3 mai à la frontière montrent que les réfugiés tant attendus s'efforcent au silence et à la discrétion.

Témoigner

Extrait d'un télégramme du Dr Henri Revil

« L'état sanitaire du camp de regroupement installé dans l'enceinte de l'ambassade de France où sont maintenant concentrés tous les étrangers ne peut plus être contrôlé par les médecins militaires. Un début d'épidémie de dysenterie infantile a nécessité l'évacuation et l'isolement de 20 enfants sous le contrôle d'un médecin et d'une infirmière du centre Calmette dans les bâtiments de la mission de coopération technique. La morbidité par affections intestinales et infections cutanées atteint environ ¼ de la population du camp. Des tiques d'avitaminose B1 et C commencent à apparaître. L'alimentation est insuffisante quantitativement et qualitativement en protide et en vitamines (absence de tout légume, eau non potable). La pullulation de mouches aggrave le problème fécal. Les conditions hygiéniques sont déplorables. L'arrivée massive de nouveaux internes pakistanais vient d'aggraver le problème déjà arrivé au point de rupture. Avec le manque de médicaments qui n'ont pu être emportés de la pharmacie du centre Calmette, les réserves prévues dans une salle de secours installée préventivement dans l'ambassade auparavant sont épuisées. La situation sanitaire laisse prévoir des épidémies de dysenterie qui seront catastrophiques dans l'état de sous-alimentation de la population entassée, sans aucun moyen valable de traitement. La survie de la représentation française nécessite une évacuation urgente. Signé : Revil, Médecin en chef. »

Extrait du journal de Claude Juvénal, journaliste à l'Agence France Presse

« Les gens devaient passer un à un devant la grille afin que l'on pût vérifier leur identité. François Bizot qui avait la liste, fit l'appel. La Cambodgienne et la Vietnamienne avec ses trois enfants qui auraient dû quitter l'ambassade avec les autres Asiatiques, réussit à franchir la grille avec le premier véhicule, dissimulée à plat ventre au milieu des bagages. Comme il faisait encore sombre, les Khmers rouges ne se rendirent compte de rien. Bizot fit alors l'appel de 7 diplomates russes et des Américains qui devaient prendre place dans ce premier camion. Mais lorsque celui-ci fut plein, les Khmers, jugèrent d'un rapide coup d'œil, qu'il y avait là plus de 20 personnes. Gardant son sang-froid, Bizot fit à voix haute un calcul compliqué et déclara qu'il y avait effectivement 2 passagers de trop, alors qu'il y en avait 6 : les 5 Asiatiques et un photographe allemand qui aurait dû normalement voyager dans un second convoi. Il ordonna à 2 personnes qui étaient parfaitement en règle de descendre et de monter dans le véhicule suivant. Apparemment satisfaits, les Khmers rouges ne soufflèrent mot. Les irréguliers purent gagner la frontière thaïlandaise sans problème. »

Entretien avec François Bizot

27.03.2025

Anne-Laure Porée : Cette photo-là qui l'a prise ?

François Bizot : Ma pomme ! J'en ai fait deux.

ALP : Vous en avez fait d'autres ?

FB : Toutes les photos qui sont là ! [...]

ALP : Et ces photos-là, vous les avez prises devant l'EFEO, ou vous avez circulé ?

FB : J'ai circulé. Et celle-là quand je la regarde j'ai toujours une boule au ventre.

Grégoire Duplanil-Weill : Au moment du départ vous les avez cachées ou il n'y avait pas de problème ? J'imagine que les journalistes devaient avoir des pellicules. On vous a demandé de les cacher ?

FB : Oui. Alors, oh je n'ai pas de réponse immédiate mais évidemment, j'ai dû les cacher. [...] Voilà, c'est celui-là, le mec qui est là, qui se retourne, lui c'est le chef des jeunes, les vrais KR. Les premiers n'étaient pas des vrais. Avant cette photo, je suis un peu gonflé. Avant, il est venu vers moi, il avait un revolver et me l'enforce comme ça, ici, alors là, bah tiens, j'ai oublié de vous le dire, ça répondait un peu à la question. Là je me suis dit « Putain, c'est au poil près ». Il pouvait appuyer sur la gâchette. Je voulais faire des photos quand ils sont arrivés. Il est venu vers moi, vrom. M'interdisant de faire la photo.

GDW : Et vous avez pris la photo au moment où il est parti ?

FB : J'ai pris la photo.

GDW : Vous n'avez pas peur dis donc !

FB : Non vraiment, j'étais un peu inconscient.



© François Bizot

Extrait du témoignage de Frédéric Benoliel, Coopérant du service national

« De ce matin inoubliable du 17 Avril j'entends encore le brouhaha sourd, inhabituel et incompréhensible alors pour moi de la liesse populaire. Je descendis sur le boulevard Monivong pour observer de plus près la scène et je vis s'approcher en file indienne des petits hommes vêtus de pyjamas noirs, armés d'AK47, l'écharpe « krama » autour du cou, le teint sombre et le visage dénué de tout sourire. Plus ils avançaient vers la foule et plus la joie initiale des Phnom-Penhois s'estompait. Puis comme à l'approche d'un typhon un silence lourd s'imposa, tout s'immobilisa comme en une séquence figée et chacun pressentit qu'un ordre nouveau allait asservir tout un peuple.

Prétextant de façon ridicule en la circonstance du risque d'un bombardement américain imminent annoncé à l'aide de porte-voix à travers la capitale, la population fut ainsi contrainte par les Khmers Rouges à l'exode pour une destination inconnue. Défilèrent alors devant le portail devenu célèbre de l'ambassade de France des citadins de toutes conditions y compris des malades sortis de force des lits d'hôpitaux et des handicapés transportés par leurs familles sur des brancards de fortune.

Ces images insoutenables perçues depuis mon appartement signèrent le début de l'effondrement psychologique puis physique de plusieurs de ses occupants.

Je notais que les plus costauds n'étaient pas nécessairement les plus solides dans leur tête et que d'autres plus modestes dans leur apparence se comportaient héroïquement en dépit de leur propre détresse. Ainsi ce sportif professionnel qui comme chacun de nous ne disposait pour toute nourriture que d'un bol de riz par jour agrémenté de fleurs de frangipaniers mais qui décida de prendre à la dérobée les quelques rares boîtes de choucroute précieusement conservées pour la communauté et s'enferma dans les toilettes pour s'en empiffrer puis s'en couvrir le corps. Nous dûmes défoncer la porte et découvrîmes alors un homme hagard qui n'était même plus l'ombre de lui-même.

Ou bien encore cet homme qui avec obsession voulait se raser chaque jour ce qui matériellement était impossible en raison de la rareté de l'eau et de l'absence totale d'électricité. Un matin où il ne disposa plus de mousse à raser, il prit volontairement du...Décapfour dans la cuisine et nous en fûmes alertés par ses hurlements avant de le voir en sang. Deux femmes françaises mariées à des Khmers se disputaient pour prouver l'une à l'autre que leurs enfants étaient les uns plus français que les autres de sorte qu'en cas de choix lors d'un "sauvetage" par la France ils aient plus de chances d'être évacués du Cambodge. »

[Lire l'intégralité du témoignage](#)



« Les vérités abstraites pleuvent des étoiles »

Les vérités abstraites pleuvent des étoiles

Tranches et séparées

De la paix il faut toucher la peau fragile

Soupeser les os légers de l'espoir

Toi tu crois pouvoir renverser

les barricades que montent les vieilles douleurs

Mais il te faudra retirer un à un

les débris des vies éparses

Et frotter le cœur de l'ennemi

à le réanimer

Toi tu brandis le miroir pour qu'ils puissent se reconnaître

qu'une balafre est une balafre

Un mort un mort

Mais c'est le tissage du temps qu'il te faudra remonter

Dénouer les noeuds

Qui imprimèrent leur motif à vif dans les chairs

Ils ne savent même pas dire :

Un vivant est un vivant

Apprendre cela : le cœur des nations est hanté comme le cœur des hommes

Pour vivre il faut oublier

Disent chaque soir des millions de bouches raisonnables

en refermant les volets sur leurs pires cauchemars

Mémoire piétinée de génération en génération

Trou noir des lèvres closes

Et ils ne cessent de redescendre aux enfers dont ils ont hérité

Alors tu pries quelqu'un

De t'accorder la force d'arracher à l'histoire ses vieilles croûtes, de donner des noms aux cadavres et des frères aux disparus, de pleurer les larmes asséchées, de revenir sur les lieux du massacre et du viol,

Alors tu pries quelqu'un

De t'offrir de recoudre les photos et les plaies, de tenir le registre des enfants jamais nés et des rêves restés suspendus, de laisser la lumière pénétrer les caves tortionnaires et la vérité de la chair dire que nous fûmes coupables et que nous serons réconciliés,

Et tu aimerais

Au matin suivant

Trouver le tombeau ouvert et l'avenir ressuscité.

Poème inédit.

Anne-Claire Legendre

Chronologie

12 avril : fermeture et évacuation de l'ambassade américaine.

17 avril : entrée des Khmers rouges dans Phnom Penh. Les premiers réfugiés étrangers et cambodgiens, dont Ung Bun Hor, le président de l'Assemblée nationale, arrivent à l'ambassade.

L'après-midi : les Khmers rouges ferment la zone neutre établie par la Croix Rouge à l'hôtel Le Phnom. L'ambassade de France devient le seul endroit où se réfugier.

18 avril : Le prince Sirik Matak entre dans l'ambassade.

L'après-midi : Dyrac et les principaux notables et représentants des étrangers échangent avec les nouvelles autorités qui se font appeler « Comité de la ville ».

19 avril : les médecins de l'hôpital Calmette rejoignent l'ambassade.

21 avril : départ des Cambodgiens du campus

23 avril : les membres de l'ambassade de l'URSS sont amenés par les Khmers rouges à l'ambassade.

25 avril : le médecin en chef de Calmette dépeint une situation sanitaire alarmante dans l'ambassade.

26 avril : Les Khmers rouges exigent l'arrêt des communications avec l'extérieur.

30 avril : départ du premier convoi de l'ambassade. Il comporte la majorité des étrangers non Français, des Français ainsi que quelques Cambodgiens clandestins.

3 mai : arrivée du premier convoi en Thaïlande, environ 600 personnes.

8 mai : arrivée du second convoi (partie le 6) avec près de 250 personnes.

Bibliographie sélective

- Denise Affonço, *La digue des veuves*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005.
- François Bizot, *Le Portail*, Paris, Gallimard, 2014.
- Jean-François Bouvet, *Havre de guerre : récit : Cambodge 1970-1975*, Paris, Fayard, 2018.
- Bernard Hamel, *De sang et de larmes*, Paris, Albin Michel, 1977.
- Chan Samoeun, *Prisoners of Class*, Phnom Penh, Mekong River Press, 2024.
- Benoît Fidelin, *Prêtre au Cambodge*, Paris, Albin Michel, 1999.
- Denis Meslin, *Rouges et Noirs*, Tahiti, Ura éditions, 2020.
- Roland Neveu, *The fall of Phnom Penh*, 17 april 1975, Bangkok, Asia Horizon Books, 2007.
- Rithy Panh & Christophe Bataille, *L'élimination*, Paris, Grasset, 2011.
- François Ponchaud, *Cambodge, année zéro*, Paris, Editions Kailash, 2005.
- Dith Pran, *Children of Cambodia's Killing Field*, Londres, Yale University Press, 1997.
- Sydney Schanberg, *The death and life of Dith Pran*, New York, Penguin, 1985.
- Séra, *L'âme au bord des cheveux*, Paris, Delcourt, 2023.
- William Shawcross, *Une tragédie sans importance*, Paris, Balland, 1979.
- Jérôme Steinbach, Jocelyne Steinbach, *Phnom Penh libérée*, Paris, Editions sociales, 1976.
- Jon Swain, *River of Time*, Paris, Editions des Equateurs, 2019.
- Tian, *L'année du lièvre*, Paris, Gallimard, 2011.

Retrouvez ici l'ensemble des
événements autour de l'exposition



Ce livret vous est offert par

